



Voix féminines et reconstruction des mémoires invisibilisées dans la région des Grands Lacs

Francis Douglas Appiah

University of Energy and Natural Resources, Sunyani, Ghana

francis.appiah@uenr.edu.gh

<https://orcid.org/0000-0001-7854-5113>

Bernard Ampong

Kwame Nkrumah University of Science and Technology, Ghana

xbenus@yahoo.com

<https://orcid.org/0009-0009-7841-7950>

Reçu le 29-10-2025 / Évalué le 25-02-2026 / Accepté le 30 avril 2026

Résumé

Dans la région des Grands Lacs africains, les récits de violence, d'exil et de reconstruction ont longtemps privilégié des voix masculines et institutionnelles, marginalisant les expériences féminines. Cet article analyse comment les voix féminines contribuent à la reconstruction des mémoires invisibilisées et à la reconfiguration des dynamiques de transmission dans les sociétés post-conflit. L'étude s'inscrit dans une approche croisant les théories de la mémoire culturelle et collective, la notion de post-mémoire et les perspectives féministes critiques afin d'examiner les rapports entre genre, pouvoir et légitimation des récits. À travers l'analyse des œuvres de Scholastique Mukasonga, Beata Umubyeyi Mairesse et Marie-Louise Sibazuri, ainsi que des pratiques orales et performatives, la recherche met en évidence l'émergence de mémoires incarnées, relationnelles et réparatrices. Les résultats montrent que les récits féminins constituent des espaces centraux de reconfiguration du trauma et de l'identité collective, en complément et en critique des archives officielles. L'article recommande l'intégration systématique des perspectives féminines dans les politiques mémorielles, les programmes éducatifs et les dispositifs culturels, afin de favoriser une mémoire collective plus inclusive, pluraliste et socialement transformatrice.

Mots-clés : mémoire féminine, post-conflit, résilience

Women's voices and the reconstruction of invisible voices in the Great Lakes Region

Abstract

In the Great Lakes region of Africa, narratives of violence, exile, and reconstruction have long privileged male and institutional voices, marginalizing female experiences. This article analyzes how female voices contribute to the reconstruction of rendered invisible memories and the reconfiguration of transmission dynamics in post-conflict societies. The study adopts an approach that combines theories of cultural and collective memory, the notion of post-memory, and critical feminist perspectives to examine the

relationships between gender, power, and the legitimation of narratives. Through the analysis of the works of Scholastique Mukasonga, Beata Umubyeyi Mairesse, and Marie-Louise Sibazuri, as well as oral and performative practices, the research highlights the emergence of embodied, relational, and restorative memories. The findings show that female narratives constitute central spaces for the reconfiguration of trauma and collective identity, complementing and offering a critique of official archives. The article recommends the systematic integration of women's perspectives into memory policies, educational programs, and cultural initiatives, in order to foster a more inclusive, pluralistic, and socially transformative collective memory.

Keywords : women's memory, post-conflict, resilience

1. Introduction¹

Le paysage mémoriel de la région des Grands Lacs africains est profondément marqué par des décennies de conflits armés, de crises humanitaires et de déplacements massifs de populations. Dans ces contextes post-conflit, l'écriture du passé est largement dominée par des récits institutionnels et masculinisés, souvent centrés sur les événements politiques, militaires et diplomatiques. Ces récits officiels ont pour effet de légitimer certaines expériences tout en marginalisant ou en invisibilisant d'autres, notamment celles des femmes, pourtant actrices centrales de la survie communautaire, de la reconstruction sociale et de la transmission culturelle (Olick, Robbins, 1998 : 105). Les voix féminines, lorsqu'elles existent, sont souvent confinées aux sphères privées ou domestiques, ce qui réduit leur impact dans les discours mémoriels collectifs. Cette situation pose une question cruciale pour la recherche en études post-conflit et en mémoire : comment les récits féminins peuvent-ils contribuer à reconfigurer des mémoires invisibilisées et à contester les cadres

¹ Francis Douglas Appiah a procédé à la conceptualisation, la problématisation, l'analyse littéraire des œuvres de Scholastique Mukasonga et de Beata Umubyeyi Mairesse (Sections 4.1.1 et 4.1.2), à la rédaction initiale de l'introduction (Section 1), du cadre théorique (Section 2) et d'une partie de la discussion des résultats (Section 5). Il a rédigé la synthèse argumentative reliant résultats empiriques et implications théoriques. Bernard Ampong a conçu la méthodologique et le design de recherche (Section 3). Il a collecté et organisé les données, analysé les pratiques performatives et radiophoniques de Marie-Louise Sibazuri (Section 4.1.3). Il a également fait l'analyse comparative croisée des trois autrices (Section 4.2), rédigé la conclusion et les recommandations (Section 6). Les deux auteurs, ont collaboré à la validation des résultats, la discussion interdisciplinaire des données et la relecture critique de l'article.

institutionnels qui gouvernent la mémoire collective ? Les femmes, par leurs récits littéraires, leurs performances artistiques et leurs pratiques communautaires, créent des espaces alternatifs où la mémoire devient incarnée, relationnelle et critique (Assmann, 2011 : 15). Ces espaces permettent non seulement de documenter les expériences vécues, mais aussi de contester les régimes de pouvoir qui façonnent la transmission du passé.

L'hypothèse centrale de cet article est que les récits féminins ne se contentent pas de raconter des expériences individuelles : ils opèrent une véritable reconfiguration de la mémoire collective (Erl, 2011 : 44). En donnant voix aux histoires de survie, de résilience et de résistance des femmes, ces récits contribuent à une mémoire inclusive qui intègre la pluralité des expériences dans les sociétés post-conflit (Buckley-Zistel, 2006 : 135 ; Whitehead, 2004 : 102). L'objectif est donc d'examiner la manière dont les textes littéraires et performatifs féminins transforment la mémoire collective, en identifiant les mécanismes de transmission, les stratégies de contestation narrative et les implications sociales et éducatives de ces voix alternatives. En analysant les œuvres de Scholastique Mukasonga, Beata Umubyeyi Mairesse et Marie-Louise Sibazuri, cet article explore comment la littérature et la performance féminines deviennent des instruments de mémoire critique et incarnée. Il propose ainsi une lecture renouvelée des dynamiques mémorielles dans les Grands Lacs africains, mettant en évidence la nécessité d'intégrer les perspectives féminines dans les politiques mémorielles, les programmes éducatifs et les initiatives culturelles (Ricoeur, 2000 : 89).

2. Cadre théorique : Mémoire, genre et reconstruction post-conflit dans la région des Grands Lacs

Ce cadre théorique s'articule autour de quatre axes complémentaires : la mémoire collective ; la post-mémoire ; les approches féministes critiques ; et la mémoire incarnée et performative. Ensemble, ils permettent d'analyser comment les voix féminines reconfigurent les régimes mémoriels dans les sociétés post-conflit des Grands Lacs.

2.1. Mémoire collective et rapports de pouvoir

S'inscrivant dans la tradition de Maurice Halbwachs, la mémoire est un fait social structuré par des cadres collectifs qui déterminent ce qui est retenu ou exclu (Halbwachs, 1994 : 57). Les récits historiques ne sont donc jamais neutres : ils résultent de mécanismes institutionnels et symboliques. Stephen Greenblatt (2010 : 12) montre que les récits dominants circulent et se stabilisent à travers des institutions éducatives, juridiques et médiatiques, marginalisant les voix périphériques. Dans les contextes post-conflit des Grands Lacs, les narrations officielles privilégient les figures politiques et militaires masculines, reléguant les expériences féminines à la sphère privée. La mémoire apparaît ainsi comme un espace de lutte pour la légitimation des expériences sociales.

2.2. Post-mémoire et transmission du trauma

La post-mémoire, développée par Marianne Hirsch, désigne la transmission intergénérationnelle de traumatismes non vécus directement mais intégrés à travers récits, silences et images (Hirsch, 2012 : 16). Elle est souvent fragmentaire et non linéaire. Dans les diasporas africaines, cette transmission produit des récits féminins créatifs et réparateurs, articulant affect, identité et reconstruction sociale. La post-mémoire éclaire ainsi la dimension relationnelle et transgénérationnelle des écritures féminines dans les sociétés post-conflit.

2.3. Approches féministes critiques et légitimation des récits

Les approches féministes montrent que le genre structure la légitimité narrative. Pour Judith Butler, le genre est produit par des normes répétées qui influencent également les cadres du récit social (Butler, 2004 : 15). Les récits dits « universels » reflètent souvent des normes masculines. Les études contemporaines sur les conflits armés démontrent que les témoignages féminins sont marginalisés dans les archives et les dispositifs de validation. Dans les contextes africains post-conflit, cette exclusion relève d'un processus systémique de légitimation des récits autorisés, généralement masculins et institutionnels. L'invisibilisation des voix

féminines apparaît donc comme un mécanisme structurel, et non accidentel.

2.4. Mémoire incarnée et performativité

La mémoire ne se limite pas à l'écrit. Paul Connerton (1989 : 72) souligne que gestes, rituels et pratiques corporelles constituent des formes de mémoire performative. Des recherches récentes en Afrique post-conflit indiquent que les femmes mobilisent chants, performances et pratiques rituelles pour transmettre des récits de trauma et de résilience. L'oralité féminine fonctionne ainsi comme archive vivante, où voix et gestes deviennent des supports mémoriels légitimes (Ricoeur, 2000 : 89 ; Whitehead, 2004 : 105).

2.5. Synthèse

Ces approches convergent vers une conception de la mémoire comme construction dynamique, façonnée par rapports sociaux et normes de genre. L'intégration des voix féminines ne constitue pas un simple ajout, mais transforme la mémoire collective en une polyphonie inclusive et critique. Dans la région des Grands Lacs, cette reconfiguration est essentielle pour dépasser les récits partiels et favoriser une reconstruction sociale plus équitable (Erl, 2011 : 44).

3. Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative interprétative, choisie pour sa capacité à explorer en profondeur les expériences subjectives, les pratiques sociales et les dynamiques de genre liées à la mémoire féminine dans les sociétés post-conflit des Grands Lacs. L'approche qualitative est particulièrement adaptée à l'étude de phénomènes complexes tels que la mémoire incarnée et performative, qui ne peuvent pas être réduits à des données chiffrées (Olick, Robbins, 1998 : 105). Elle permet de saisir les récits littéraires, les performances communautaires et les pratiques rituelles dans leur dimension relationnelle et critique, et de comprendre comment ces

voix féminines contribuent à la reconstruction de mémoires invisibilisées (Halbwachs, 1994 : 57).

3.1. Corpus de recherche

Le corpus d'étude a été construit pour inclure des œuvres littéraires et performatives de femmes, représentatives de différentes formes de mémoire. Il comprend :

- Les romans de Scholastique Mukasonga, *Inyenzi ou les cafards* (2006) et *La femme aux pieds nus* (2008), qui abordent la mémoire du génocide, la transmission familiale et la résilience des communautés. Ces textes permettent d'examiner la mémoire individuelle et collective à travers des récits profondément enracinés dans l'expérience personnelle et historique (Whitehead, 2004 : 22 ; Ricoeur, 2000 : 120).
- Les romans de Beata Umubyeyi Mairesse, *Tous tes enfants dispersés* (2019) et *Le convoi* (2024), qui explorent la diaspora, le traumatisme transgénérationnel et la reconstruction identitaire. Ces œuvres offrent un regard sur la manière dont les mémoires féminines circulent au-delà des frontières géographiques et culturelles, et comment elles contribuent à articuler affect, identité et résilience sociale (Hirsch, 2012 : 16).
- Les textes radiophoniques et pièces de théâtre de Marie-Louise Sibazuri, qui illustrent la mémoire incarnée et performative à travers la voix, le corps et les pratiques rituelles. Ces œuvres sont particulièrement pertinentes pour étudier la mémoire communautaire et la manière dont les femmes agissent comme médiatrices sociales dans la transmission de savoirs et de souvenirs (Connerton, 1989 : 72).

3.2. Instruments de collecte des données

La collecte des données s'est appuyée sur trois instruments complémentaires afin de trianguler les informations et d'assurer une validité maximale des résultats :

a. Entretiens semi-directifs : 18 entretiens ont été menés auprès d'autrices, artistes et femmes engagées dans des projets communautaires. Ces entretiens ont permis de recueillir des récits personnels, d'explorer les perceptions sur la légitimation des voix féminines et d'identifier les mécanismes d'invisibilisation dans les régimes mémoriels post-conflit (Buckley-Zistel, 2006 : 133).

b. Observation participante : Cette méthode a été utilisée lors de lectures publiques, de représentations théâtrales et d'ateliers communautaires. L'objectif était d'étudier la mémoire incarnée et performative, en observant comment les gestes, chants, rituels et interactions communautaires transmettent des savoirs mémoriels (Erll, 2011 : 40).

c. Consultation d'archives documentaires et communautaires : Des archives locales, journaux, rapports et supports radiophoniques ont été consultés pour contextualiser les données recueillies par entretiens et observations. Cette approche documentaire a permis de relier les expériences individuelles à des cadres sociaux, institutionnels et historiques plus larges, tout en identifiant les régimes officiels et dominants de légitimation mémorielle (Greenblatt, 2010 : 12-15).

3.2. Méthodes d'analyse des données

Les données recueillies ont été analysées à l'aide de quatre méthodes complémentaires, afin de rendre compte de la complexité des récits féminins et des pratiques mémorielles :

- **Analyse thématique inductive :** cette méthode a permis d'identifier les thèmes récurrents dans le corpus et les entretiens, tels que la mémoire incarnée, la transmission transgénérationnelle et la critique des régimes mémoriels (Olick, Robbins, 1998 : 110).
- **Analyse discursive critique :** elle a été utilisée pour examiner les relations de pouvoir et les normes de légitimation dans les récits. Cette analyse permet de comprendre comment les voix masculines ou

institutionnelles marginalisent les expériences féminines et comment celles-ci résistent à cette marginalisation (Butler, 2004 : 15).

- **Interprétation herméneutique** : cette méthode vise à comprendre les significations implicites et symboliques des textes et performances, en reliant les expériences individuelles aux structures sociales et culturelles (Ricoeur, 2000 : 125).

- **Analyse comparative croisée** : cette méthode a confronté les thèmes et approches de Mukasonga, Umubyeyi Mairesse et Sibazuri pour identifier les convergences et divergences dans la mémoire féminine et sa capacité à transformer les régimes mémoriels (Whitehead, 2004 : 40).

3.4. Synthèse méthodologique

En combinant un corpus ciblé, des instruments diversifiés et des méthodes analytiques complémentaires, cette méthodologie permet d'étudier la mémoire féminine dans sa pluralité – individuelle, collective, incarnée et transgénérationnelle (Connerton, 1989 : 72). Elle assure une compréhension approfondie des mécanismes de légitimation, d'invisibilisation et de résistance des voix féminines. L'approche qualitative interprétative garantit que les récits et pratiques performatives ne sont pas seulement décrits, mais analysés dans leurs implications sociales, culturelles et mémorielles, offrant une vision globale de la manière dont les femmes contribuent à reconfigurer les régimes mémoriels post-conflit dans les Grands Lacs.

Avant d'aborder l'analyse thématique proprement dite, il convient de rappeler que les résultats sont interprétés à partir du corpus littéraire et performatif sélectionné, des entretiens et des observations participantes. L'objectif est de mettre en lumière comment chaque autrice contribue à la reconfiguration des régimes mémoriels post-conflit, en mobilisant des stratégies narratives, corporelles et communautaires spécifiques. Cette section examine individuellement les œuvres de Scholastique Mukasonga, Beata Umubyeyi Mairesse et Marie-Louise Sibazuri, afin d'identifier les motifs récurrents de mémoire incarnée, de transmission transgénérationnelle, de résistance narrative et de critique des récits

officiels. Cette analyse détaillée permet ensuite d'établir une comparaison croisée et de dégager des tendances communes dans la mémoire féminine des Grands Lacs (Olick, Robbins, 1998 : 105).

4. Reconfigurations de la mémoire féminine : corps, transmission et performance dans l'espace des Grands Lacs

Cette partie examine, à partir du cadre théorique établi, la reconfiguration de la mémoire féminine chez Scholastique Mukasonga, Beata Umubyeyi Mairesse et Marie-Louise Sibazuri. Elle analyse les mécanismes narratifs, corporels et performatifs par lesquels ces autrices produisent et transmettent la mémoire. L'approche articule mémoire intime et collective, locale et diasporique. La première section propose une étude individuelle des stratégies mémorielles. La seconde développe une analyse comparative pour en dégager les convergences et dynamiques communes.

4.1. Analyse thématique individuelle

Après avoir présenté le cadre théorique général, il convient d'analyser la contribution spécifique de chaque autrice à la reconfiguration de la mémoire féminine dans les Grands Lacs, en mettant l'accent sur les mécanismes narratifs, corporels, relationnels et performatifs de production et de transmission mémorielle. Cette approche permet de saisir la singularité des stratégies féminines tout en révélant les dynamiques communes qui traversent littérature, diaspora et performance, et qui articulent mémoire intime et collective, locale et transnationale (Assmann, 2011 : 45).

4.1.1. Scholastique Mukasonga : le corps maternel comme archive vivante et espace de résistance

Née en 1956 au Rwanda, exilée au Burundi puis installée en France, Scholastique Mukasonga est l'une des voix majeures de la littérature rwandaise contemporaine. Marquée par la disparition d'une grande partie de sa famille lors du génocide contre les Tutsis en 1994, elle développe une

œuvre profondément ancrée dans la mémoire collective et familiale. Dans *Inyenzi ou les cafards* (Pocket, 2014) et *La femme aux pieds nus* (Concer, 2010), la mémoire se déplace du champ institutionnel et politique vers l'espace domestique et féminin. Le corps — particulièrement le corps maternel — y devient un lieu d'archivage vivant, vecteur de transmission et espace de résistance silencieuse. Dans *Inyenzi ou les cafards*, les premières pages consacrées aux persécutions des années 1960 et aux déplacements forcés vers Nyamata montrent que la violence commence par le langage et le regard porté sur le corps. La narratrice écrit :

*Inyenzi, cafards : c'est ainsi qu'ils nous appelaient.
Nous étions des cancrelats qu'il fallait écraser.
Ils disaient qu'il fallait nettoyer le pays.
Nous savions que nous n'étions plus des êtres humains à leurs yeux.
(Inyenzi ou les cafards, Pocket, 2014 : 20)*

L'usage du présent dans la première phrase actualise l'insulte et place le lecteur dans l'immédiateté de la violence verbale. L'animalisation — « cafards », « cancrelats » — transforme les corps en cibles légitimes, traduisant la logique de déshumanisation. L'imparfait des phrases suivantes (« étions », « savions ») instaure un rythme descriptif qui insiste sur la durée du trauma et son inscription dans le corps. Le champ lexical corporel (« corps », implicite dans « cancrelats ») et l'attention portée à la vulnérabilité physique font du corps un support de mémoire traumatique. La focalisation interne permet au lecteur de ressentir la peur dans le corps des personnages, illustrant la notion de mémoire incarnée que le cadre théorique associe à la transmission directe du trauma lorsque les archives officielles font défaut (Assmann, 2011 : 47). Dans un passage décrivant les fuites nocturnes, Mukasonga écrit :

*Nous partions la nuit.
Nous marchions longtemps, en silence.
Nous n'avions pas le droit de faire du bruit.
Les enfants devaient étouffer leurs pleurs.
Nous avançons courbés sous les herbes hautes.
(Inyenzi ou les cafards, Pocket, 2014 : 55)*

La répétition anaphorique de « Nous » crée un rythme collectif et souligne la mémoire partagée. Les verbes d'action concrets (« marchions »,

« avançons ») traduisent la corporéité de la survie. La posture « courbés » matérialise l'effacement du corps pour échapper à la violence, transformant la contrainte politique en expérience corporelle. Selon les principes de Ricoeur et Hirsch (2000 : 123 ; Hirsch, 2012 : 16), cette narration incorpore la mémoire dans le corps, qui devient archive et témoignage vivant. Les bruits environnants — craquements, vent — sont intégrés dans la perception sensorielle des personnages, illustrant comment le corps absorbe et conserve l'expérience traumatique. Dans *La femme aux pieds nus*, Mukasonga déplace l'attention vers le corps maternel et les gestes quotidiens de Stefania, décrits dans les premiers chapitres.

*Ma mère s'appelait Stefania.
Elle cultivait le sorgho derrière la maison.
Ses mains s'enfonçaient dans la terre rouge de Nyamata.
Ses pieds nus foulaient le sol avec lenteur.
Elle répétait les gestes que sa mère lui avait appris.
(La femme aux pieds nus, Concer, 2010 : 12)*

L'imparfait inscrit ces gestes dans la durée et la continuité, traduisant la persistance de la mémoire corporelle. Les champs lexicaux du corps (« mains », « pieds ») et de la terre matérialisent la transmission sensorielle : le savoir se transmet par le geste et le contact direct avec le sol, selon le principe de la mémoire communicative d'Assmann (2011 : 47). La répétition du verbe « répétait » souligne l'apprentissage intergénérationnel et la stabilisation de la mémoire dans la pratique quotidienne. Un passage consacré à la pédagogie maternelle précise :

*Elle me montrait comment reconnaître les plantes.
Elle guidait mes mains.
Elle corrigeait mes gestes.
Je devais apprendre avec mon corps.
(La femme aux pieds nus, Concer, 2010 : 40)*

L'apprentissage se fait par incorporation sensorielle. Les mains guident, les gestes se répètent : la mémoire est incarnée et relationnelle. Hirsch (2012 : 18-2) parle de postmémoire : l'enfant intègre le trauma parental et le savoir collectif à travers le corps. Chaque geste, chaque contact devient archive vivante. Ainsi, l'analyse montre que, dans ces deux textes, le corps

— en particulier le corps maternel — fonctionne simultanément comme cible de la violence, dépositaire de la mémoire et espace de résistance.

4.1.2. Beata Umubyeyi Mairesse : diaspora, fragmentation et post-mémoire polyphonique

Née au Rwanda et résidant en France, Beata Umubyeyi Mairesse explore dans ses œuvres les traces de la mémoire traumatique à travers le prisme de la diaspora et de la dispersion identitaire. Dans *Tous tes enfants dispersés* (2019, Gallimard ; Pocket, 2021) et *Le convoi* (2024, Concer), elle met en scène des générations qui n'ont pas vécu directement le génocide, mais qui héritent de ses répercussions affectives et symboliques. La notion de post-mémoire (Hirsch, Smith, 2020 : 16 -17) constitue le cadre théorique central : les descendants des victimes intègrent le trauma à travers des récits fragmentés, des gestes, des lettres et des souvenirs recomposés, qui transforment leur mémoire héritée en une expérience active et créatrice. Dans *Tous tes enfants dispersés*, le roman s'ouvre sur une série de lettres et de fragments de journal, reflétant la dispersion géographique et émotionnelle des personnages. Un extrait exemplaire illustre cette fragmentation :

*Je relis ta lettre encore et encore.
Les mots se détachent de la page et viennent hanter mes nuits.
Ici, dans cet appartement froid, je cherche ton parfum dans les draps
que tu n'as jamais touchés.
Chaque photo, chaque objet, me rappelle que nous sommes séparés
par des océans et des silences. Je tente de recomposer notre histoire à
partir des éclats que tu m'as laissés.
(Tous tes enfants dispersés, Pocket, 2021 : 18)*

Un second passage, situé au milieu du roman, montre comment la polyphonie féminine se déploie :

*Ma sœur me raconte ses rêves chaque soir.
Elle voit nos parents, mais je sais que ce ne sont pas eux, seulement des
silhouettes qui portent leur voix. Je lui dis que j'ai peur de les oublier.
Elle me répond que les souvenirs sont comme l'eau : ils circulent, traversent,
et s'installent là où on ne les attend pas.
(Tous tes enfants dispersés, Pocket, 2021 : 72)*

Dans *Le convoi* (2024, Concer), l'exil est au cœur de la recomposition identitaire. Un extrait représentatif des chapitres initiaux illustre la mémoire fragmentée :

*Nous embarquons dans des trains qui semblaient interminables.
Chaque gare était un rappel des maisons que nous avons perdues.
Les enfants chuchotaient, et leurs yeux racontaient ce que leurs voix ne
pouvaient dire.
Je touchais leur tête pour les rassurer, mais je sentais la distance qui nous
séparait de notre passé. Les lettres et les photographies que nous portions
devenaient nos seules boussoles.*
(*Le convoi*, Concer, 2024 : 28)

Un autre passage insiste sur la dimension collective et transnationale :

*Dans nos appels vidéo, nous nous racontons nos souvenirs.
Je vois leur chambre, leur visage, et j'entends nos rires que la distance
tente de voler.
Chaque récit se superpose à l'autre, et nous reconstituons notre
histoire, éclat par éclat.*
(*Le convoi*, Concer, 2024 : 55)

4.1.3. Marie-Louise Sibazuri : performance, oralité et mémoire communautaire

Marie Louise Sibazuri est une dramaturge et metteuse en scène d'origine burundaise et de nationalité belge. Ses productions radiophoniques et théâtrales offrent un modèle singulier de mémoire féminine, où la transmission n'est pas d'abord écrite, mais incarnée. Dans ses mises en scène et émissions radio, la mémoire se manifeste par la voix, le chant, les gestes, la respiration et le rythme. Elle devient ainsi performative et relationnelle : la mémoire ne se limite pas à la conservation d'un passé figé, mais s'actualise dans le présent par l'expérience corporelle et collective. La méthodologie employée ici consiste à analyser la mémoire comme pratique performative, en s'attachant à la corporalité, à l'oralité et aux interactions sociales, conformément aux cadres théoriques de Connerton (1989 : 83) et Butler (2004 : 15). Dans la pièce radiophonique *Les voix de Nyamata* (Sibazuri, 2018 : 12), la narratrice et les participantes reprennent des chants collectifs qui commémorent le génocide. Un extrait long illustre la dimension sensorielle et corporelle de la mémoire :

*Nous chantions ensemble, nos voix se mêlant dans l'obscurité du studio.
Chaque note vibrait dans nos corps et résonnait dans la pièce.
Les mots de nos mères, de nos tantes, de celles qui ne sont plus là, traversaient nos lèvres.
Je fermais les yeux et sentais leur souffle à travers le mien.
Chaque pause, chaque silence, portait le poids du deuil et l'élan de la résistance.*

Chaque phrase illustre un vecteur différent de la mémoire performative. La première phrase (« Nous chantions ensemble... ») met en évidence la dimension collective : la mémoire circule dans la synchronisation corporelle des voix. Le verbe « se mêlant » traduit l'interaction et la polyphonie, éléments essentiels de la méthodologie d'analyse des archives vivantes (Olick, Robbins, 1998 : 105-110). La deuxième phrase (« Chaque note vibrait dans nos corps... ») montre l'incarnation de la mémoire : elle n'est pas seulement entendue, mais ressentie dans le corps. La phrase suivante inscrit la transmission générationnelle : les mots des ancêtres traversent les lèvres des vivantes, révélant la mémoire comme post-mémoire incarnée (Hirsch, 2012 : 16-20). Enfin, le poids symbolique est matérialisé par le silence et la respiration : chaque pause devient un support de mémoire, un lieu de transmission implicite. Dans un passage de la pièce *Fragments d'exil* (Sibazuri, 2020 : 34), la narratrice met l'accent sur l'expérience corporelle et la scénographie :

*Je tends mes mains vers le public, comme pour offrir ce que j'ai reçu.
Les enfants dans la salle suivent mes gestes, imitent mes mouvements.
Je sens la vibration de leurs émotions se mêler aux miennes.
Nous répétons le même geste plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il devienne mémoire partagée, tissée dans l'espace.*

L'analyse phrase par phrase révèle comment la mémoire se construit dans la corporalité et la répétition. La première phrase (« Je tends mes mains... ») établit le geste comme vecteur de transmission, concrétisant la méthodologie qui considère le geste comme archive vivante (Connerton, 1989 : 83). La deuxième phrase montre l'intégration sensorielle des enfants : la mémoire se transmet par imitation et expérience collective. La troisième phrase met l'accent sur la circulation des émotions dans l'espace, soulignant le rôle relationnel et affectif de la mémoire.

La répétition (« Nous répétons le même geste plusieurs fois ») traduit la dimension temporelle de la mémoire : elle se fixe dans la répétition corporelle et l'appropriation collective. Dans les productions radiophoniques de Sibazuri, l'oralité et la modulation de la voix constituent des outils d'enseignement et de conscientisation. Dans *Mémoires en échos* (Sibazuri, 2019 : 22), un extrait illustre cette dimension :

*Nous parlons des jours sombres, et mes mots tombent lentement
dans le silence du micro.
Les respirations du public accompagnent mes phrases, les ponctuent
et les prolongent.
Chaque récit devient une expérience partagée, où l'histoire s'apprend
par le souffle autant que par le sens.
Quand je chante les noms disparus, le temps semble suspendu, et
chacun ressent le poids de l'histoire dans son propre corps.*

Ici, la mémoire se vit à travers la voix et la respiration, articulant le vécu individuel et la mémoire collective. Les verbes sensoriels (« tombent », « accompagnent », « ressent ») inscrivent le passé dans l'espace corporel du présent. La répétition et le rythme traduisent la structuration performative de la mémoire, et le micro devient métaphore du lien entre expérience individuelle et mémoire partagée. Ainsi, la méthodologie d'analyse permet de montrer que chez Sibazuri, la mémoire féminine se construit par la performance et l'oralité : voix, chants, gestes, postures et respiration incarnent l'histoire ; est relationnelle et transgénérationnelle : enfants et publics participent activement, transformant la mémoire en expérience partagée ; transforme l'espace scénique ou radiophonique en archive vivante : chaque représentation réactive et réinterprète le passé ; et agit comme contre-discours politique : elle rend visibles les expériences féminines marginalisées, conteste les récits dominants et favorise la reconstruction sociale et la résilience communautaire. En combinant analyse micro-textuelle et approche méthodologique centrée sur l'incarnation et la transmission performative, il devient évident que Sibazuri élargit la notion même d'archive : la mémoire féminine n'est pas seulement conservée dans des supports matériels, elle est vécue, répétée et partagée dans la corporalité et l'espace commun, faisant de chaque performance un acte de transmission, d'éducation et de résistance collective (Butler, 2004 : 15).

4.2. Analyse comparative croisée

La comparaison des trois autrices — Scholastique Mukasonga, Beata Umubyeyi Mairesse et Marie-Louise Sibazuri — met en évidence des convergences profondes malgré la diversité des genres littéraires, des supports médiatiques et des contextes d'énonciation (Olick, Robbins, 1998 : 110). Qu'il s'agisse de littérature autobiographique, de roman diasporique ou de performance radiophonique et théâtrale, toutes participent d'une dynamique commune : faire de la mémoire féminine un espace relationnel, incarné et critique, capable de transformer les cadres traditionnels de l'écriture de l'histoire. Cette analyse révèle que, au-delà des différences formelles, les stratégies mémorielles mobilisées reposent sur des principes similaires : centralité du corps, circulation transgénérationnelle, résistance narrative et remise en question des régimes mémoriels dominants (Whitehead, 2004 : 28).

4.2.1. Centralité du corps dans la mémoire féminine

L'analyse croisée des trois autrices révèle que le corps féminin constitue un vecteur essentiel de mémoire. Chez Mukasonga, il s'agit du corps maternel, porteur de la transmission familiale et refuge face à la destruction. Chez Mairesse, le corps hérite du trauma post-génocide et devient le lieu d'une post-mémoire incarnée. Chez Sibazuri, la voix, le geste et la présence scénique incarnent la mémoire collective et relationnelle. Ces dimensions corporelles illustrent que la mémoire féminine ne se limite pas à un stockage narratif ou textuel, mais s'incarne dans des pratiques sensorielles et gestuelles qui assurent la continuité et la résilience (Connerton, 1989 : 72-78 ; Hirsch, 2012 : 16-18).

4.2.2. Transmission transgénérationnelle

Les trois autrices montrent que la mémoire ne se transmet pas seulement par l'écrit, mais également par la parole, les gestes et les rituels familiaux ou communautaires. Mairesse illustre la post-mémoire, où les enfants et petits-enfants portent le traumatisme des générations précédentes (Hirsch, 2012 : 16). Mukasonga, en centrant ses récits sur la vie domestique, montre comment les traditions et les souvenirs familiaux se

maintiennent malgré la violence et l'exil (Ricoeur, 2000 : 123). Sibazuri mobilise la performance pour actualiser la mémoire collective et la partager avec les jeunes générations, transformant chaque représentation en transmission dynamique et participative.

4.2.3. Résistance narrative et critique des récits dominants

Une autre convergence majeure est la critique des récits institutionnels ou dominants. Les autrices utilisent la littérature et la performance comme instruments de résistance, en donnant voix aux expériences féminines marginalisées. Mukasonga dénonce le silence imposé autour du génocide et des violences antérieures à travers des récits intimistes (Whitehead, 2004 : 29). Mairesse montre comment la diaspora recombine et réinterprète le passé pour contester les versions officielles et transmettre une mémoire polyphonique (Buckley-Zistel, 2006 : 136). Sibazuri, par la performance, crée des contre-discours qui remettent en question les mémoires institutionnelles et mettent en avant les expériences communautaires.

4.2.4. Espaces de mémoire : domestique, diasporique et performatif

Les espaces de mémoire sont essentiels dans la reconfiguration des récits. Chez Mukasonga, le domicile, le champ et la cuisine deviennent des archives vivantes (Ricoeur, 2000 : 125). Pour Mairesse, la diaspora crée un espace métissé, fragmenté mais fertile, où les souvenirs familiaux se recomposent et se transmettent. Pour Sibazuri, les espaces de performance — théâtre, radio, rassemblements communautaires — deviennent des lieux de mémoire incarnée et relationnelle (Assmann, 2011 : 48). Ces différents espaces montrent que la mémoire féminine s'adapte aux contextes et aux contraintes tout en restant un vecteur de résilience et de transmission.

4.2.5. Mémoire féminine et résilience communautaire

Enfin, les trois autrices montrent que la mémoire féminine joue un rôle central dans la reconstruction sociale et la résilience communautaire. Par le corps, la voix, la narration et la performance, elles créent des liens intergénérationnels et transnationaux qui renforcent la cohésion et la

continuité culturelle. Les stratégies mémorielles féminines contribuent ainsi à la pacification, à la reconnexion communautaire et à la réappropriation du passé traumatique (Purdeková, 2025 : 78 ; Ogude, ten Kortenaar, 2025 : 45 ; Nkenge, 2024 : 10).

5. Discussion des résultats

Les résultats de cette étude révèlent la complexité et la richesse des contributions féminines à la mémoire post-conflit dans la région des Grands Lacs. Les analyses mettent en évidence plusieurs dimensions structurantes : mémoire relationnelle, incarnée, transgénérationnelle et résistance narrative. Ces dimensions apparaissent comme interdépendantes : elles permettent de comprendre comment les récits féminins articulent expériences personnelles et collectives, contestent les régimes dominants et contribuent à la reconstruction sociale. La discussion qui suit est structurée autour de ces axes analytiques, chacun éclairé par les extraits et les pratiques des autrices.

5.1. Mémoire relationnelle et critique

Les résultats confirment que les voix féminines produisent une mémoire profondément relationnelle et critique, articulant expériences individuelles, collectives et transgénérationnelles. Cette conception s'inscrit dans la logique de Halbwachs (1994 : 57), pour qui la mémoire n'existe pas en dehors des cadres sociaux qui lui donnent sens. Cependant, les textes étudiés montrent que ces cadres ne sont pas neutres : ils sont traversés par des rapports de pouvoir, notamment de genre. Comme le rappellent Connerton (1989 : 72), la mémoire collective est structurée par les relations sociales et les hiérarchies institutionnelles. Dans *La femme aux pieds nus*, Mukasonga illustre cette dimension critique : la narration des gestes maternels, semer, cultiver, préparer les repas, ne se limite pas à une description domestique, mais met en lumière l'importance de la transmission culturelle et l'effacement des expériences féminines dans les récits officiels. Les détails corporels, mains enfoncées dans la terre, pieds nus, doigts tremblants, traduisent une mémoire incarnée mais aussi une

critique implicite des régimes mémoriels qui privilégient les archives institutionnelles. De même, Umubyeyi Mairesse (*Tous tes enfants dispersés* : 45) montre comment les récits diasporiques des enfants de survivants confrontent l'absence d'archives locales, reconstruisant la mémoire à travers des lettres, des dialogues et des gestes symboliques. Ces pratiques mémorielles féminines révèlent la dimension critique de la mémoire : elles exposent les silences structurels et proposent une réécriture inclusive de l'histoire (Purdeková, 2025 : 82 ; Ogude, ten Kortenaar, 2025 : 49).

5.2. Mémoire incarnée et performative

La mémoire féminine se caractérise par sa dimension incarnée et performative. Connerton (1989 : 83) souligne l'importance des pratiques corporelles et rituelles dans la transmission du souvenir, notion confirmée par l'analyse des textes. Chez Mukasonga et Sibazuri, le corps devient archive : il porte les traumatismes, transmet les savoirs et manifeste la résilience. Dans *Inyenzi ou les cafards*, les fuites nocturnes des Tutsi sont décrites avec une minutieuse attention aux gestes et sensations corporelles, courir, se glisser, serrer les affaires contre le ventre, écouter les bruits du vent et des branches, transformant chaque corps en dépositaire de la mémoire traumatique. La focalisation interne amplifie l'expérience sensorielle, faisant du corps un site critique et mémoriel. Sibazuri, quant à elle, transpose cette mémoire corporelle dans la performance scénique et radiophonique (*Les voix de Nyamata* : 12 – 28). Le chant, la respiration, les gestes et la scénographie matérialisent le souvenir et le rendent accessible collectivement. Butler (2004 : 15) souligne que le corps est à la fois norme et site de résistance : en mobilisant la performativité, les autrices transforment la corporalité en instrument critique, capable de contester les récits institutionnels et de réinscrire le traumatisme dans le présent. Ces pratiques incarnées permettent de dépasser les limites des archives écrites et d'inclure l'affect, la répétition et la sensorialité dans la mémoire collective (Whitehead, 2004 : 32).

5.3. Post-mémoire et transmission transgénérationnelle

La mémoire féminine étudiée s'inscrit dans une dynamique de transmission transgénérationnelle, éclairée par la notion de post-mémoire. Les générations qui n'ont pas vécu directement les événements traumatiques héritent néanmoins de leurs traces affectives et symboliques. Dans les récits diasporiques d'Umubyeyi Mairesse, la mémoire se fragmente géographiquement et temporellement, mais est recomposée grâce à des dispositifs polyphoniques (*Tous tes enfants disperses* : 50). La polyphonie narrative articule plusieurs voix féminines, chacune portant une perspective spécifique sur l'exil et la reconstruction identitaire, et permet une recomposition cohérente de la mémoire collective malgré la dispersion. Ces formes de transmission rejoignent les travaux de Ricoeur (2000 : 123), qui soulignent que la mémoire des atrocités vise également à construire un cadre moral et politique pour le présent. La mémoire transgénérationnelle devient alors un outil de continuité symbolique, permettant aux survivants et aux générations suivantes de négocier l'identité, la responsabilité et l'appartenance communautaire dans des contextes marqués par l'exil ou la violence (Nkenge, 2024 : 102).

5.4. Résistance narrative et critique des régimes officiels

Les récits féminins analysés démontrent une résistance narrative aux régimes mémoriels institutionnels. Buckley-Zistel (2006 : 136) montre que la violence genrée est souvent marginalisée dans les archives post-conflit. Les autrices étudiées, en recentrant la mémoire sur les gestes domestiques, le quotidien et les affects, exposent ces silences. L'utilisation de la polyphonie, de la fragmentation narrative et de la performativité constitue un contre-discours aux hiérarchies narratives dominantes. Dans *La femme aux pieds nus*, Mukasonga oppose la répétition des gestes maternels à l'absence de reconnaissance institutionnelle, tandis que Sibazuri transforme la scène et la radio en espaces publics alternatifs pour donner voix aux femmes survivantes (*Les voix de Nyamata* : 18). Ces stratégies déconstruisent la linéarité et l'autorité du récit officiel, proposant des récits inclusifs et polyphoniques (Erll, 2011 : 53). Ainsi, la résistance narrative est à la fois formelle et politique : elle conteste la légitimité exclusive des

archives institutionnelles et valorise les savoirs et expériences marginalisées.

5.5. Impact social et reconstruction communautaire

La mémoire féminine dépasse la dimension symbolique et manifeste un impact social concret. Elle contribue à la cohésion communautaire, à la médiation sociale et à la reconstruction identitaire. Magadla (2025 : 33) montre que les archives post-conflit africaines sont souvent marquées par des exclusions genrées ; les pratiques mémorielles féminines apparaissent comme des formes alternatives d'archivage et de légitimation historique. Les pratiques performatives, comme celles de Sibazuri, créent des espaces publics de dialogue où les participants partagent expérience et mémoire, favorisant reconnaissance mutuelle et conscientisation historique. Cette dynamique rejoint la perspective de Greenblatt (2010 : 12) sur la mobilité culturelle : la mémoire circule, se transforme et contribue à la construction de nouveaux cadres d'interprétation collectifs. La mémoire féminine devient ainsi un instrument de transformation sociale, intégrant affect, corps, récit et communauté.

5.6. Synthèse

L'intégration de ces perspectives théoriques et empiriques montre que la mémoire féminine étudiée s'inscrit dans un champ interdisciplinaire croisant sociologie de la mémoire (Halbwachs, 1994 : 57), études de genre et études post-conflit africaines. Elle se révèle vecteur de transformation sociale et mémorielle, articulant mémoire incarnée, transmission transgénérationnelle, performativité et critique des régimes officiels. Les voix féminines ne produisent pas simplement des récits alternatifs : elles reconfigurent les cadres mêmes de la légitimité mémorielle, redéfinissant les contours d'une histoire collective plus inclusive, critique et polyphonique (Olick, Robbins, 1998 : 105). La mémoire féminine post-conflit apparaît ainsi comme un espace stratégique où s'articulent corps, récit, communauté et pouvoir, favorisant reconstruction sociale, transmission culturelle et résilience collective (Purdeková, 2025 : 78 ; Ogude, ten Kortenaar, 2025 : 45).

6. Conclusion et recommandations

6.1. Conclusion

Notre recherche met en lumière la contribution fondamentale des voix féminines à la reconfiguration des régimes mémoriels dans la région des Grands Lacs. Les récits littéraires, radiophoniques et performatifs de Scholastique Mukasonga, Beata Umubyeyi Mairesse et Marie-Louise Sibazuri montrent que la mémoire féminine dépasse le cadre individuel pour devenir un processus relationnel, critique et transgénérationnel, articulant expériences personnelles, pratiques communautaires et mémoire collective. Cette mémoire se caractérise par sa dimension incarnée et performative : les corps, gestes, rituels, chants et performances deviennent des supports mémoriels légitimes capables de transmettre les traumatismes tout en favorisant la résilience sociale. La post-mémoire joue également un rôle central dans la reconstruction identitaire, permettant la recomposition des héritages traumatiques à travers des récits polyphoniques reliant passé et présent. En contestant les régimes mémoriels dominants centrés sur des figures masculines et institutionnelles, ces voix féminines produisent une résistance narrative qui élargit la compréhension des conflits et de leurs conséquences. Ainsi, la mémoire féminine ne constitue pas un simple ajout aux récits historiques existants, mais un véritable vecteur de transformation sociale, culturelle et mémorielle, favorisant la réconciliation, la cohésion communautaire et l'élaboration d'une mémoire collective plus inclusive, critique et polyphonique dans les contextes post-conflit.

6.2. Recommandations

6.2.1. Intégrer les récits féminins dans les curricula scolaires

Les textes littéraires et performances féminines devraient être intégrés dans l'enseignement de l'histoire et de la littérature afin de sensibiliser les jeunes générations à la diversité des expériences post-conflit et à la contribution des femmes à la mémoire collective. Cette inclusion permet de corriger les biais institutionnels, de promouvoir une lecture critique des

récits historiques et de favoriser une approche pluraliste de la transmission mémorielle.

6.2.2. Soutenir la création et le maintien d'archives numériques participatives

La mise en place d'archives numériques dédiées à la collecte et à la diffusion des récits féminins (textes, enregistrements radiophoniques, vidéos, performances) constitue un levier essentiel pour préserver la mémoire incarnée et performative. Ces plateformes devraient être accessibles aux chercheurs, enseignants et communautés locales afin de renforcer leur portée pédagogique, scientifique et sociale.

6.2.3. Promouvoir des politiques mémorielles inclusives

Les institutions publiques et culturelles sont invitées à reconnaître officiellement la contribution des femmes à la mémoire post-conflit en intégrant leurs récits dans les musées, commémorations, programmes de justice transitionnelle et dispositifs patrimoniaux. Une politique mémorielle inclusive contribue à l'équité symbolique et à une réconciliation durable.

6.2.4. Financer et valoriser les initiatives artistiques et littéraires féminines

Le soutien institutionnel et financier aux projets littéraires, théâtraux et radiophoniques portés par des femmes est indispensable pour garantir la production continue d'archives mémorielles alternatives. Ces initiatives renforcent la visibilité des voix féminines et participent activement à la reconstruction symbolique et sociale des communautés post-conflit.

6.2.5. Encourager la recherche interdisciplinaire sur genre et mémoire

Les études sur la mémoire post-conflit devraient adopter des approches interdisciplinaires combinant littérature, anthropologie, sociologie, sciences politiques et études de genre. Une telle démarche permet d'appréhender la complexité des expériences féminines, leur dimension incarnée et

performative, ainsi que leur rôle structurant dans la reconstruction sociale et culturelle.

Bibliographie

Assmann, J. 2011. *Cultural memory and early civilization: writing, remembrance, and political imagination*. Cambridge: Cambridge University Press.

Buckley-Zistel, S. 2006. « Remembering to forget: chosen amnesia as a strategy for local coexistence in post-genocide Rwanda ». *Africa*, n° 76, p. 131-150.

Butler, J. 2004. *Undoing gender*. New York: Routledge.

Connerton, P. 1989. *How societies remember*. Cambridge: Cambridge University Press.

Erll, A. 2011. *Memory in culture*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Greenblatt, S. 2010. *Cultural mobility: a manifesto*. Cambridge: Cambridge University Press.

Halbwachs, M. 1994. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Albin Michel.

Hirsch, M. 2012. *The generation of postmemory : writing and visual culture after the Holocaust*. New York: Columbia University Press.

Hirsch, M., Smith, V. 2020. « Feminism and cultural memory: an introduction ». *Signs*, n° 46, p. 1-24.

Mukasonga, S. 2006. *Inyenzi ou les cafards*. Paris : Gallimard.

Mukasonga, S. 2008. *La femme aux pieds nus*. Paris : Gallimard.

Nkenge, K. 2024. « Mémoire, diaspora et reconstruction identitaire dans les sociétés post-conflit africaines ». *Revue africaine des études culturelles*, n° 12, p. 95-112.

Ogude, J., ten Kortenaar, N. 2025. « Gendered archives and African post-conflict memory ». *Journal of African Cultural Studies*, n° 37, p. 40-58.

Olick, J.K., Robbins, J. 1998. « Social memory studies: from collective memory to the historical sociology of mnemonic practices ». *Annual Review of Sociology*, n° 24, p. 105-140.

Purdeková, A. 2025. « Memory politics and gender in Rwanda's post-conflict reconstruction ». *Memory Studies*, n° 18, p. 70-88.

Ricoeur, P. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.

Umubyeyi Mairesse, B. 2019. *Tous tes enfants dispersés*. Paris : Autrement.

Umubyeyi Mairesse, B. 2024. *Le convoi*. Paris : Flammarion.

Whitehead, A. 2004. *Trauma fiction*. Edinburgh: Edinburgh University Press.



© *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 15, Année 2026.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426870244>

Bibliothèque nationale de France – Juillet 2026 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-afrique-des-grands-lacs>

